

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer
Biographie Belge d'Outre-Mer,
T. IX, 2015, col. 52-56

COLLART (*Albert Désiré Clément Hubert*), Auxiliaire principal au Service d'Hygiène de la Colonie, puis Entomologiste à l'Institut royal des Sciences naturelles de

Belgique (Liège, 10.12.1899 – Auderghem, 01.11.1993). Fils de Louis (1874-1943) et de Bourgeois, Clémentine (1881-1962); époux de Reynders, Marie Rosalie Wilhelmine (Guillemine) (1907-1941); de Demeyer, Henriette (Rika) Wilhelmine Jeanne (en secondes noces).

Albert Collart naquit pendant que son père, agent commercial de souche brabançonne, travaillait dans l'Etat Indépendant du Congo. Ce père dut pour raison médicale renoncer à cet emploi avant la fin de son premier terme. Rentré à Liège, il travailla quelque temps à la compagnie des tramways de la ville, puis tint avec son épouse — de souche liégeoise — un commerce d'alimentation.

Albert Collart a plusieurs fois évoqué son enfance et sa jeunesse dans la Cité Ardente. Il y fit ses études jusqu'à l'école moyenne inclusivement, puis, l'université étant fermée pendant la Première Guerre mondiale, il suivit des cours à l'Institut polytechnique de Glons-Liège, notamment celui de chimie, donné par André Rassenfosse, qui le passionna. Mais la vie quotidienne, qu'il analysait avec perspicacité, contribua au moins autant que les écoles à le former.

Au début de 1919, A. Collart créa avec quelques jeunes Liégeois une troupe de boy-scouts dont on lui confia bientôt la direction. Lui-même attribuera à l'esprit du scoutisme sa réussite dans ses deux carrières au service du pays.

Incorporé au 7^e Régiment d'artillerie montée, Collart y devint brigadier. Son service militaire terminé, il demanda un emploi au Ministre des Colonies. Après six mois de cours accélérés à l'Ecole de Médecine tropicale du Parc Duden (Forest), Collart, engagé comme agent sanitaire de 3^e classe à titre provisoire, s'embarqua pour le Congo en août 1923.

Après quinze jours de stage au laboratoire médical de Léopoldville, il fut affecté au poste de Tshéla (S 04°, E 12°56'), dans le haut Mayombe. Trois autres agents de la Colonie vivaient alors à Tshéla, l'administrateur territorial Wathelet et les agents territoriaux Louviaux et Struyen. Mais Albert Collart était seul pour surveiller la santé de nonante mille habitants dispersés dans un vaste territoire. Les malades du sommeil étaient nombreux. Aidé par un «infirmier» noir, Germain Clombe, à Tshéla où lors de ses prospections, Collart établissait pour chaque malade détecté, une feuille de traitement qu'il confiait à l'un des auxiliaires qu'il avait recrutés et instruits. Cet auxiliaire devait faire chaque semaine à chacun de ses malades une injection intraveineuse de trypanarsil ou, plus tard, d'atoxyl. Collart profitait de ses tournées pour recenser la population. Comme chacun de ses rapports mensuels réclamait de l'aide, on lui adjoignit un autre agent sanitaire dénommé d'Hooghe.

Une épidémie de dysenterie s'étant déclarée, Collart identifia l'agent, le bacille de Shiga. On fabriqua du sérum en abondance; on traita toute la population du haut Mayombe; l'épidémie fut vaincue.

L'activité professionnelle d'Albert Collart ne lui laissait que peu de loisirs, qu'il passait à étudier la nature congolaise et à collectionner, surtout des insectes, mais aussi des oiseaux, des objets tels que lances, flèches, fétiches, etc. Il était en relations avec le Musée du Congo belge (Tervuren). Le directeur du Musée, Henri Schouteden, exhiba souvent aux séances du Cercle zoologique congolais des matériaux reçus de Collart. Le *Bulletin du Cercle* a publié soixante-trois communications parlant d'insectes ou d'observations recueillis par A. Collart, ainsi que neuf articles de Collart sur des insectes congolais.

Son premier terme au Congo fini, Collart rentra en congé en Belgique en 1923; il avait alors le grade d'agent sanitaire de 1^{re} classe. Il renoua des liens avec ses amis et avec les scouts de Liège. L'Ecole de Médecine Tropicale lui fit passer quelques examens. Guillaume Severin (1862-1938), conservateur au Musée royal d'Histoire naturelle, l'interrogea sur l'entomologie tropicale. Collart fréquenta le Musée du Congo belge, dressa le catalogue des collections de bostrychides et s'intéressa beaucoup aux longicornes.

Le deuxième terme de Collart au Congo commença par le poste de Likimi (N 02°50', E 20° 45'), dans la Province de l'Equateur. Dans cette région de forêt équatoriale souvent inondée, tout restait à faire au point de vue de la santé des populations et de la lutte contre la maladie du sommeil.

Collart se mit résolument à l'œuvre. Mais il ne resta pas longtemps à Likimi. J. Schwetz le fit transférer au laboratoire de parasitologie de Stanleyville. Collart y éleva des moustiques, examina le sang de divers animaux, entre autres de lézards et de serpents, à la recherche de parasites, disséqua des anophèles pour voir si leurs glandes salivaires n'étaient pas infectées de *Plasmodium*, protozoaires causant la malaria, etc.

En 1928, année où on le nomme auxiliaire de 1^{re} classe, il reconnaît le bacille de Yersin, agent de la peste, dans des préparations microscopiques envoyées des environs de Blukwa (N 01°, E 30°36'), dans le Kibali-Ituri. Il donne l'alerte. Lui-même part combattre la peste à Blukwa. Il y reste quatre mois. Dans les derniers temps de ce séjour, on l'envoie d'abord en lisière de la forêt de Kawa, au bord du lac Albert, pour établir s'il y existait des tsé-tsé et si celles-ci hébergeaient des trypanosomes pouvant causer chez l'homme la maladie du sommeil. On l'envoie ensuite avec de Launay, de la mission antipesteuse, inspecter la région de Mahagi-Port.

Collart rentre à Stanleyville, où J. Schwetz, L. Fornara et lui rédigent un rapport: *La peste dans la région du Lac Albert (Congo Belge)*, dans lequel le chapitre V: «Rongeurs et parasites cutanés des rongeurs trouvés dans la région pesteuse du territoire de Nizi», est entièrement l'œuvre de A. Collart. Le rapport fut publié en 1929 dans *les Annales de la Société belge de Médecine tropicale* (tome IX).

Collart eut ensuite avec J. Schwetz une dispute après laquelle il quitta Stanleyville et s'installa à Faradje, d'où il rentra bientôt en congé en Belgique. Il avait alors le plus haut grade auquel ses diplômes lui permettaient d'atteindre, celui d'auxiliaire médical principal.

C'était en 1930, en pleine crise. Un médecin du ministère des Colonies, peut-être chargé de faire faire des économies à l'Etat, déclara qu'Albert Collart souffrait d'albuminurie et ne pouvait plus retourner en Afrique. Un arrêté royal releva donc pour raisons de santé Albert Collart de son grade et de ses fonctions au Service d'Hygiène de la Colonie. Collart demanda donc au Ministre des Colonies une pension d'invalidité. Le Ministre lui octroya une pension non imposable que Collart toucha pendant plus de soixante ans.

Par ailleurs, il demanda à Victor Van Straelen (1889-1964), directeur du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique, de lui procurer un emploi. Van Straelen l'engagea pour étudier les insectes, particulièrement les diptères. Collart entra ainsi dans sa seconde carrière, celle d'entomologiste, au Musée royal d'Histoire naturelle (plus tard Institut royal des Sciences naturelles) de Belgique. Il y fut collaborateur scientifique du 1^{er} février 1932 au 20 octobre 1935, aide-naturaliste stagiaire du 21 octobre 1935 au 30 décembre 1936, aide-naturaliste du 31 décembre 1936 au 30 décembre 1941, conservateur-adjoint du 31 décembre 1941 au 30 septembre 1950, conservateur du 1^{er} octobre 1950 au 17 février 1952, directeur de laboratoire du 18 février 1952 au 31 décembre 1964. Retraité au premier janvier 1965, il fut nommé collaborateur scientifique.

Collart fit nombre d'explorations en Europe, surtout en Belgique, avec une prédilection pour les Fagnes, la vallée de la Warche, la Montagne Saint-Pierre et les grottes, découvrant même des espèces d'insectes nouvelles pour la science. Un assez grand nombre d'entre elles portent un nom qui rappelle l'observateur qui les a découvertes. C'est le cas du *Collartia belgica* Jeannel, coléoptère psélaphide trouvé dans la grande caverne d'Engihoul. Dans maints genres d'insectes africains, quelqu'un des correspondants que l'activité de Collart lui avait valus, lui a dédié une espèce *collartii*.

Collart publia maints travaux de recherche dans le *Bulletin du Musée royal d'Histoire naturelle de Belgique* et dans les *Bulletins et Annales de la Société entomologique de Belgique* — société qu'il présida en

1946 et 1947 —, ainsi que nombre d'articles de vulgarisation dans *Ardenne et Gaume*, *Hautes-Fagnes*, *Les Naturalistes Belges* — dont il fut longtemps secrétaire général — et *La Belgique d'Outre-Mer*, qui lui demanda un article sur «L'Insecte et la Maladie au Congo Belge».

Collectionneur passionné, homme de goût, érudit, curieux de mille choses, Collart, soutenu par son épouse, fit de sa demeure d'Auderghem un véritable musée. Le trésor le plus particulier en était sa collection d'ex-libris, la plus riche collection privée de Belgique: elle groupait plus de septante-cinq mille pièces; certaines étaient très précieuses. Parmi les ex-libris qu'il se commanda, plusieurs rappelaient la carrière africaine de leur possesseur. Celui-ci fut membre de l'ABCDE (Association Belge des Collectionneurs et Dessinateurs d'Ex-libris), puis membre fondateur de la société Graphia, qu'il présida pendant plusieurs années. Il a participé à son *Bulletin* et correspondu avec des collectionneurs du monde entier. Il a collaboré à des ouvrages et des revues de France, du Danemark, d'Espagne, d'Italie, du Portugal et des Pays-Bas. Il publia en Espagne un livre consacré au graveur espagnol d'ex-libris, Gianni Mantero.

Tant qu'il eut la force d'entretenir son jardin, Collart en fit une collection de plantes curieuses de pleine terre et de serre. Il était d'ailleurs aussi excellent botaniste. Il fut le premier à recueillir en Belgique des *Laboulbeniales*, champignons microscopiques parasites d'insectes et d'acariens, et à les étudier. Il a donné au Jardin botanique national de Belgique sa collection de *Laboulbeniales* ainsi que nombre de spécimens d'herbier recueillis en Belgique et à l'étranger, surtout en France au cours de ses congés.

Cet aimable naturaliste, dont l'obligeance était à la fête chaque fois qu'il pouvait donner un renseignement à quelqu'un, mourut à Auderghem le premier novembre 1993. Resté très attaché à sa ville natale, il voulut qu'on incinère sa dépouille et qu'on en disperse les cendres au cimetière de Robermont, à Liège.

Distinctions honorifiques: Etoile de service (1926), avec trois raies (1931); Médaille civique de première classe en récompense des services rendus à l'occasion de maladies épidémiques (1929); Croix de Chevalier de l'Ordre du Lion (1929); Chevalier (1946) puis Officier de l'Ordre de Léopold (1953); Médaille civique de première classe (1952) puis Croix civique de première classe (1958); Commandeur de l'Ordre de Léopold II (1961).

17 mars 1998.

A. Lawalrée (†).

Références et sources: COLLART, A. 1991. Rien qu'une vie, autobiographie. Préface de Louis Pâque: «Pourquoi j'ai voulu ces pages». — Anonyme s.d. Généalogie d'Albert Collart. Auderghem, 173 pp. (éd. privée). — COLLART, A. 1996 (2^e éd.). Rien qu'une vie, autobiographie. Album souvenir, précédé de Louis Pâque: «Pourquoi j'ai voulu ces pages» et de «Généalogie du Dr Albert Collart» ainsi que de Rika Collart: «Préface: Hommage à mon mari». Auderghem, 97 pp. (éd. privée).

Affinités: André Lawalrée a pendant plus de quarante ans entretenu des relations amicales avec Albert Collart.